Traversée Tödi Oberalpstock

Avril 2014

Avec les participations de Sylvie, Tougran, Dioni, Jeannot, Boubou, Poupou, Adrien, Guido et Domi

Une fois de plus nous entamons une de ces itinérances skieuses en contrée inconnue, ici les Alpes dites Glaronnaises entre canton de Glaris et Grisons en Suisse orientale. Le camion qui nous a véhiculés depuis Toulouse est abandonné au terminus d'une route hélicoïdale, à 1400m au-dessus d'une large vallée glaciaire, Rhein Anteriur, émaillée de nombreux villages aujourd'hui à moitié effacés derrière une bruine tenace et des volutes persistantes.
C'est humide, austère, un peu poisseux, je me demande même si ça ne sent pas un peu le poisson mais ne seraient-ce pas les réminiscences des 12 heures passées dans le petit camion, chargé à bloc, partagé à 9.
De l'art de finir, de remplir, d'équilibrer le sac sans trop en mouiller l'intérieur, d'y rajouter les skis qui ne servent encore à rien, les godasses dans l'herbe grasse parsemée de crocus tout juste éclos, de s'agripper ferme au sol pour le charger, l'air souriant qui n'en pense pas moins, de se replier en 2 pour prendre les bâtons dégringolés à terre pendant l'ultime manœuvre, de fixer les premiers arpents qui mènent à la lisière, d'esquisser le premier pas… et de s'entendre interpellé par le blaireau de service dont je tairai le nom pour l'instant.
« Tu peux me repasser les clés, j'ai oublié mes bâtons dans le camion »

Bien sûr les clés sont dans la poche supérieure du sac que je vais donc décharger puis recharger avec l'air souriant qui n'en pense pas de moins en moins après toutefois avoir interrogé l'ensemble de mes comparses sur un éventuel oubli dans ce p….. de camion.

Tout s'oublie bien vite à partir sur ces prairies qu'on croirait entretenues régulièrement par le jardinier du coin, délimitées par autant de murets qui n'oublient jamais de jointer malgré l'adversité et la pente, sur ces parcelles habitées par leurs chalets à fourrage, savamment abrités des rongeurs locaux, campagnols et autres mulots, à la moustache frisée juste de ce qu'il faut, pendant que les chocards au vol franc narguent de leurs croassements rauques notre troupe d'arlequins déguenillés ahanant sur la pente.

Faut dire que chez ces gens là
Les alpages sont si proprets
Les alpages sont si coquets
Qu'on s'd'mande c'qu'on fout là

En fait on passe et d'Alp Dadens Sut à Alp Dadens Sura on s'en vient rejoindre les premières langues de neige dont la blancheur atténuée se rajoute au caléidoscope de gris et de verts eux même déjà suspendus par touches dans la brume ambiante

Au départ de Rabius

Chaussage, déchaussage pour cause de rhodo sur la trace, rechaussage fatal, Tougran se bloque le dos, retour du lumbago. Sac trop lourd, trajet trop long plié dans le trafic où soirée chez Olga trop intense. J'en vois déjà qui froncent les sourcils, Olga, quelle Olga ?

Le lac Serein porte bien son nom, à peine souligné d'un liseré bleu translucide sur sa rive entraperçue. Nous le contournons quand le soleil s'en vient percer les brumes jusque-là tenaces. Une traversée descendante nous rapproche d'une trace récente qui se refuse à épouser les courbes de niveau pour préférer les traverser à la perpendiculaire. Je médis sur le barbare qui a bien pu commettre une telle trace, sur cet énergumène qui m'oblige à retracer, sur cette chaleur étouffante et concentrée qui affaisse mes appuis, sur ce vallon étroit qui se redresse encore, sur ce sac que mes épaules détestent, sur cette sueur salée dégoulinante qui obscurcit ma vue. Et pourtant j'adore être là, en éveil à l'approche de ce premier col que quelques sautes d'air annoncent, ce col qui va nous donner les clés, l'accès à ce royaume d'altitude que nous sommes venus chercher de si loin. Et pendant ce temps Tougran s'échine, s'arcboute, le dos en vrac malgré le sac allégé par les copains, ne sait plus comment se tenir malgré les antalgiques à répétition.

Fuercla *(col)* Biala, le contraste nous saute au visage, la transition avec la haute montagne, face à nous parois plissées, affleurements inextricables, vires égarées, séracs suspendus, glaciers énervés, piz ou stock rigide. Le monstre du coin possède deux noms, Piz Durschin ou Bifertenstock de par son implantation limite entre territoire alémanique et territoire romanche, la 4ème langue officielle de la Suisse. Il bouche tout l'horizon alors que le Tödi se dissimule encore mais ne suscite aucune convoitise des skieurs que nous sommes qui préfèrent désormais glisser vers le refuge du soir qui ici, se nomme Camona Punteglias

Fuercla Biala, Guido se la fait moins raide

Virages échevelés pour tous sauf un qui heureusement pratique la traversée conversion avec un art consommé. La neige passe de poudreuse à printemps de façon quasi instantanée en perdant de l'altitude mais cette soudaine transformation n'altère pas le plaisir de cette première descente.
Quant à Poupou, fidèle à ses habitudes, il se vautre tête la première à l'approche de la Camona, rien que pour faire marrer le groupe de barbares Anglais auteur de la trace abondamment commentée précédemment et qui écluse sa bière sur la terrasse avec un sourire narquois.

Nous sommes piégés, la descente vers la vallée est beaucoup trop scabreuse pour évacuer facilement notre Tougran vers des contrées plus compatibles avec l'état de son dos.
Nous sommes piégés, le poêle ronfle trop fort, la chaleur monte, la fondue finit d'assécher les gosiers déjà éprouvés, l'eau de fonte n'est ici pas potable et la bouteille d'eau minérale délibérément à 12€ pièce.
Nous sommes piégés, la bière est bien moins chère que l'eau.
Nous sommes piégés, les rosbifs continuent à se marrer face aux doutes qui nous assaillent, rester une nuit de plus ici, attendre que le dos s'améliore, continuer malgré tout avec un dos en compote, remonter 600m pour rejoindre le camion par l'itinéraire emprunté aujourd'hui.
Nous sommes piégés à voir la moue de Sylvie notre médecin attentive à la démarche de notre patient.

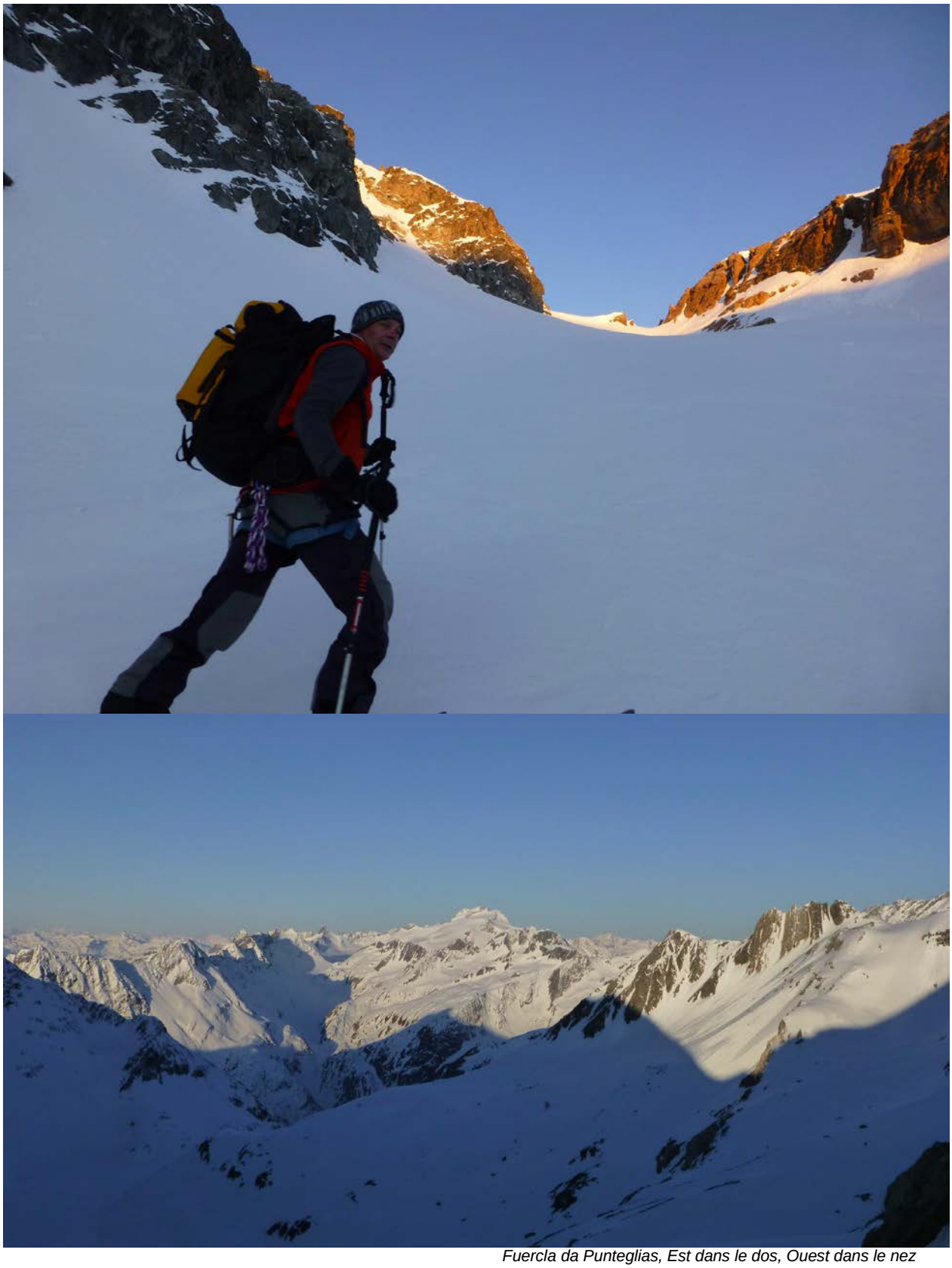
Du coup notre Tougran se démène au portable avec IRMA (inter mutuelle assistance) qui donne son accord pour une évacuation aérienne quasiment nocturne vers l'hôpital le plus proche. Un premier hélico rouge clignotant intervient dès la fondue liquidée mais cette alouette III n'est pas de taille pour notre Tougran tout raide qui ne peut se plier. Un super puma est donc demandé qui lui, parvient à embarquer notre copain et son matos, direction la vallée, dans un grand bruissement de pales, les rosbifs en sont espantés et nous pleins de doutes face à cette évacuation si prestement menée.

Evacuation

Cette Irma-là, ne serait-elle pas une copine d'Olga la patronne du Rabius Stazion Hotel qui nous a tant aguichés la veille au soir avec ses sculpturales copines, Claudia, Josépha et Christina, en trainant sur la deuxième syllabe, toutes quinqua voire sexagénaires de choc et a priori en pleine forme.
Retrouverons-nous Tougran en patron aubergiste, en chef de gare, en cuistot ou en soubrette à notre retour des hauteurs ?

Toute la nuit je tourne et me retourne, mes potes aussi, la question obsédante de l'avenir immédiat de Tougran nous obsède, j'entends encore le bruit déclinant, déchirant de l'hélico, à moins que ce ne soient les ronflements des voisins d'outre-manche et de piaule réunis. Le petit déjeuner traine en longueur, je l'imagine entre Irma et Olga avec les pieds qui dépassent de la couette, j'en oublie ma tartine et le plouf de la mortadelle qui finit dans le café amer m'inonde la polaire, encore propre, de taches saumâtres.
C'est la déconfiture ou la réaction, la mortification ou le départ dans la nuit à la poursuite de nos voisins ricaneurs.
Leurs frontales dansent déjà loin devant alors que nous allongeons le pas sur les grands plats du glatscher *(glacier)* da Punteglias dans l'obscurité à peine atténuée. En toute discrétion les premiers impacts de lumière se focalisent sur les plus hauts sommets. C'est une lumière encore ténue, rasante et qui se déploie peu à peu avant de se contraster sous l'effet des lux accumulés.
Nous rattrapons, dépassons, déposons, scotchons, larguons, ridiculisons le groupe émietté de citoyens de sa très gracieuse majesté dès la première pente raide qu'ils tentent de remonter dans d'improbables conversions alors que ça passe en une seule traversée.
Boubou : « France 1 England 0 »

De mon côté j'ai plutôt la syncope lancinante d'un *Midnight Rambler* des Stones qui me résonne dans la tête au rythme de l'avancée de mes spatules.



Fuercla da Punteglias, Est dans le dos, Ouest dans le nez

Ce morceau aide à s'élever, l'esprit se fixe dessus qui ne pense plus, l'harmonica surgit qui amplifie ce blues, la lumière cette fois a définitivement gagné qui déborde de toute part, s'installe, rendant la neige plus blanche et le ciel plus bleu. Le vallon se rétrécit, la pente s'accentue, le blues accélère devient rock and roll, le vent forcit qui nous regroupe à l'abri d'un dernier rocher veiné de rouge sur le solo final, uniquement guitare et harmonica, juste avant de basculer derrière la Fuorcla Punteglias. Une courte descente dans l'ombre glaciale retrouvée de ce versant ouest, une longue traversée mais pas de pause avant que le soleil assez haut ne nous inonde alentour et réchauffe enfin nos couennes rétrécies.

Cette chaleur retrouvée a parfois un effet pernicieux, les tissus mollissent, les muscles se relâchent et souvent, mais cela ne surprend personne dans ce groupe d'habitués, souvent donc, Poupou en profite pour s'éloigner et consentir ainsi son offrande quotidienne à la terre nourricière. Ne déchaussant pas pour cause de glacier, malgré une concentration maximum, l'accident est vite arrivé qui consiste à écraser l'offrande pyramidale sous ses peaux de phoque. Craignant à la fois une rébellion des forces telluriques et une trace à la blancheur étincelante incertaine, nous le laissons fermer la marche juste devant nos chers Anglais qui n'en peuvent plus de ne pas nous doubler. Pas de *Midnight Rambler* dans ta tête, pas de rythme dans ta peau, tu restes derrière les froggies.

La fuercla da Giems se rapproche en conversions multiples et virulentes. La polka est même conseillée pour les derniers virages tellement la pente est forte et l'épaisseur de neige conséquente. Je viens m'échouer au niveau d'une chaine qui pendouille, de vielles traces de pas à moitié disparues. Les skis sur le sac, les crampons de sortie, le piolet main gauche et la chaine main droite il s'agit de remonter cette bonne centaine de mètres à 45/50°en glace et rocher. Je me retrouve un peu trop vite à mon goût sur les pointes avant, entre des blocs instables, les skis qui viennent couiner des spatules la paroi toute proche, la chaîne disparue dans une gangue de glace.

Le crux : Fuercla da Giems

Grosse bataille pour l'extirper, quelques projectiles divers s'en vont effleurer les copains qui restent calmes, j'arrête de tirer comme un malade, et m'en vais tranquillement la rejoindre là où elle réapparait pour l'équiper généreusement d'une série de sangles bienvenues.
3260, ça souffle au col, nous plus que le vent, pose les sacs, pause les fesses sur le sac, casse dalle, il fallait ça, les anglais nous rejoignent guillerets et s'en vont vers le Tödi enfin visible, une grosse motte blanche qui domine le Bifertenfirn à son extrémité supérieure. On est en effet passé côté alémanique et les glatschers sont devenus des firns *(glaciers).*

Courte descente qui suffit à repasser devant, le niveau de nos collègues d'outre-manche étant visiblement trop disparate et nous retrouvons la voie normale du Piz Russein, la plus haute cime du Tödi qui vue d'ici n'est qu'une aimable motte à la blancheur éclatante.
Je regrette bien vite le terme aimable quant avec Dioni nous nous retrouvons sans le vouloir entre deux énormes pots. Le pot étant la traduction savoyarde de crevasse, nous nous arrêtons penauds devant la perspective peu alléchante de passer un deuxième pont de neige, déjà bien plus incurvé vers le bas que son prédécesseur.
La perspective du vide insondable et bleuté juste deux mètres devant mes spatules me propose deux solutions. Soit j'envoie Boubou et son quintal tester la fragilité des lieux, soit je demande gentiment à Adrien de sortir la corde du sac, s'encorder avec Sylvie et se rapprocher tranquillement de nous en laissant les deux extrémités de la corde libre pour les deux blaireaux de service (chacun son tour…)

Les pots du Bifertenfirn

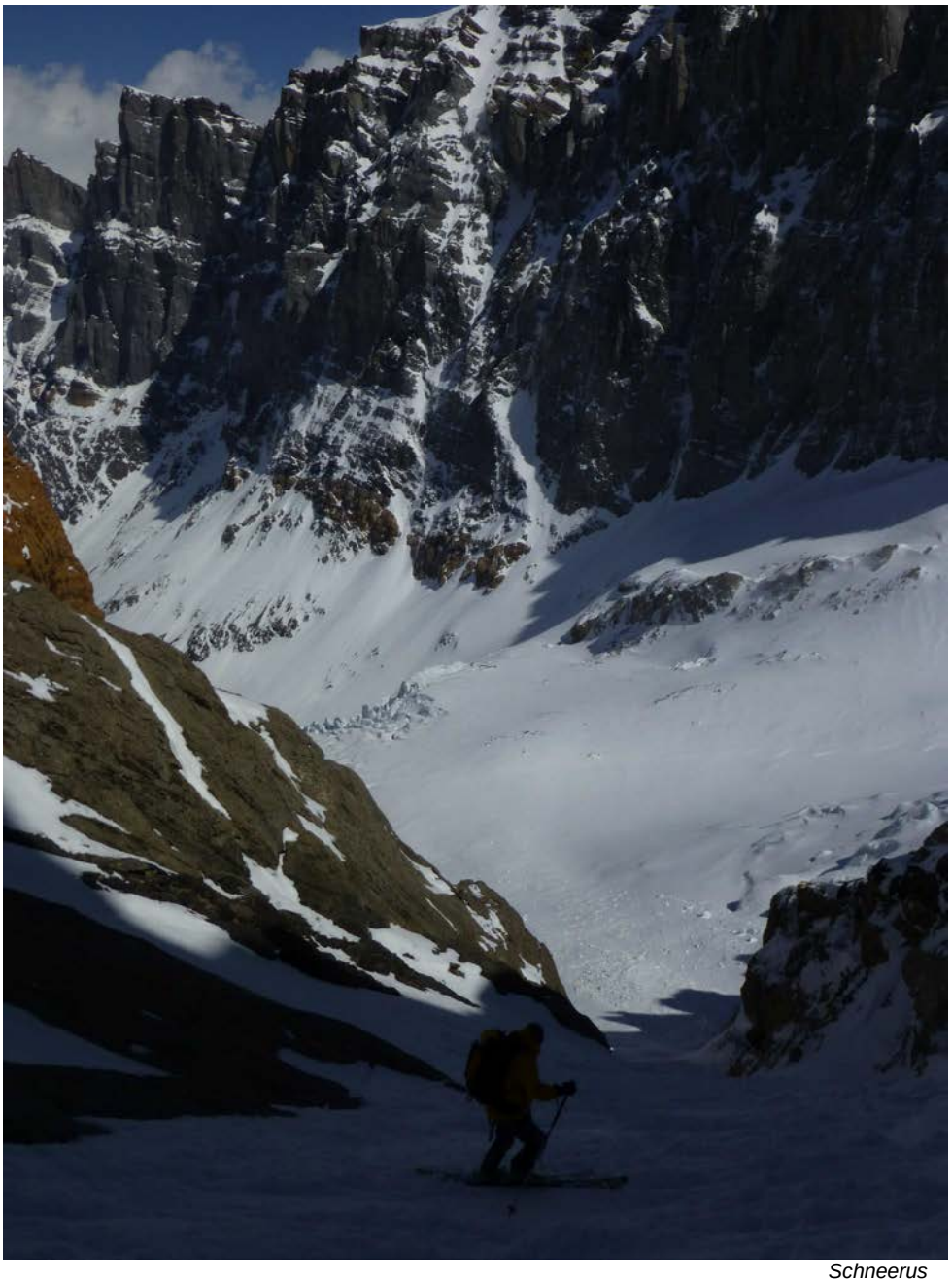
Dans l'écran noir de mes lunettes sales, traces de doigt, de gras de saucisson, d'emmental ou d'écran total, le bleu finit par estomper le blanc. La trace vient tangenter la crête, le vide parait abrupt, protégé par la corniche, ne se laisse pas approcher.

Je m’en viens buter sur un rempart rocheux qui protège le sommet, les derniers mètres se font à pieds, la croix du sommet vacille sous le vent forcissant.
Altitude 3614, l’horizon devient circulaire sur le culmen du massif, le vide s’amplifie qui ne se cache plus. Des vagues figées en position étrange, des connaissances mais aussi beaucoup d’inconnus, j’ouvre mon rapporteur personnel, bras tendus, le pointu de la Wildspitze, la meringue de la Bernina, l’Ortless se rappelle notre visite d’avril 2013, le Dammastock d’où nait le Rhône, le Finsteraarhorn penché sur les trois cimes jumelles du Monch, de l’Eiger et de la Jungfrau, le mur du Monte Rosa sur son versant Macugnaga se dissipe dans la brume par-dessus tout, et le Tödi d’où nait le Rhin et au sommet duquel on rigole, s’étreint, s’embrasse, se paluche, et bien dis donc mon cochon, quelle haleine de chacal après 2 jours de raid, tu as oublié ton dentifrice ?

Piz Russein, Tödi, 3614m

Le froid nous pousse rapidement dans la pente, le glacier piégeur nous refreine. Les consignes sont claires, s’espacer en mouvement, aux arrêts, ne pas sortir des traces. Un large coude sur la gauche nous amène à nouveau face au nord entre deux murailles verticales.

Enserré le glacier ne peut s’échapper, se casse, s’écroule et devient impraticable. La solution s’appelle Schneerus, un petit couloir discret qui se cache en rive gauche derrière un éperon rocheux.
Ca bataille quand même dans du raide (40°), de l’étroit (un chemin vicinal), du bosselé, du gelé râpé sur 200 mètres mais sans danger avant de retrouver de larges pentes faciles toutes de neige printanière qui nous déposent par une longue traversée à la Fridolin’shütte, nos immanquables compétiteurs contradicteurs british sur les talons, tout en claquement de canines, prêts à nous bouffer les mollets.



Schneerus

La blonde frustrée : “We leave before you, we arrive after you…”
Boubou : « France 2 England 0 ».

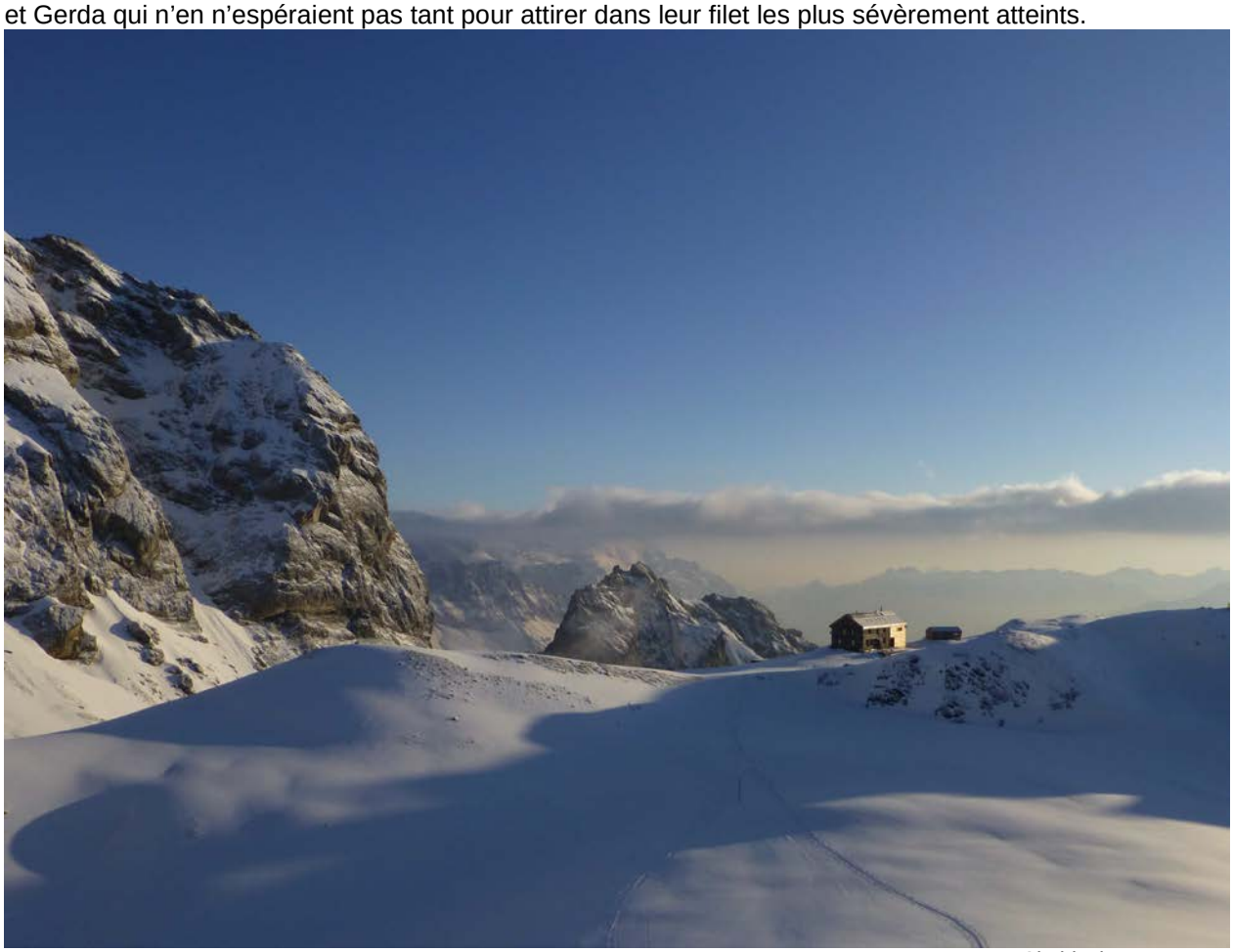
Je les laisse à leurs courtois échanges quand Isabella, une brunette frisée aux yeux je ne vous dit pas, m’accueille, sourire et accent charmeur, m’explique le fonctionnement de son refuge, prend des nouvelles que je n’ai pas, du grand évacué qui ne passait pas dans le petit hélico, me demande si j’aime la soupe aux légumes frais, s’arrête sur Poupou qui peste dans son baudrier qu’il n’arrive pas à retirer emberlificoté qu’il est dans les sangles de son sac à dos alors qu’un besoin pressant se manifeste depuis de trop longues minutes, et finit par me présenter Lola sa compagne blonde qui elle, me jette un regard courroucé en continuant d’éplucher les légumes.

Le lendemain matin, nous retrouve pas pressés, entre petit déjeuner et cartes étalées. 20 cm au dehors se sont accumulés, peut être 30, voire 40, curieusement les estimations divergent en fonction de la nuit de chacun des protagonistes même si le jour blanc met tout le monde d'accord. N'empêche qu'avec Guido nous sommes là à tirer sur la carte les points GPS du plus court itinéraire pour la Claridenhütte, deuxième café, pas pour Guido qui le trouve dégueu, départ des Britishs qui se paumeront, troisième café, pas pour Guido qui plaint mon accoutumance, le nez dehors, il est temps, les Britishs repassent devant le refuge. A leur décharge le passage en plein brouillard n'est pas facile à trouver. Nous les laissons à leur trace vers Planurahütte, bifurquons plein nord pour un run en suspension entre les barres rocheuses, savamment évitées sauf une, dans les 20, 30 ou 40 cm de poudre estimés précédemment.

Les trouées gagnent qui nous accompagnent dans la remontée vers la Begoilücke. Du coup, un mâle solitaire en profite qui nous mate de loin, pas un de mes partenaires masculins, mais un vieux bouquetin acariâtre qui broute, l'œil de travers, en se gaussant de notre lenteur.

Claridenhütte se pose à la limite inférieure d'un océan glaciaire, Claridenfirn, un fleuve de glace tranquille qui s'écoule vers le nord-est, alimente les eaux laiteuses qui en passant par Zurich s'en iront rejoindre le lac de Constance et le Rhin. Sephora et Gerda ne sont pas en reste, suspendues sur ce rebord, attentives au passant, à l'arrivant, au fatigué au dépité à l'excité par les étapes répétées. Leur refuge est un havre de tranquillité organisé autour d'une machine infernale, un moulin à remplir les verres d'une liqueur toxique.
Chacun s'interroge, chacun succombe, mais nous mettrons deux jours puisque le lendemain est réservé à une étape touristique à strier les plus belles pentes autour du Claridenfirn. Les sommets ont des noms imprononçables, Gemsfairenstock, Geissbütxistock, Bocktschingel, mais les pentes sont faciles, somptueuses, légères et incroyablement ludiques, les passionnés accumulent plus de 2000 mètres de dénivelées entre dépeautages et repeautages multiples pour s'en finir, à l'heure où les sommets rosissent

avant de sombrer dans le néant, autour de la machine infernale, sous le regard complaisant de Shéphora et Gerda qui n'en n'espéraient pas tant pour attirer dans leur filet les plus sévèrement atteints.



Claridenhütte

La silhouette devant le Tödi

Gemsfairenstock

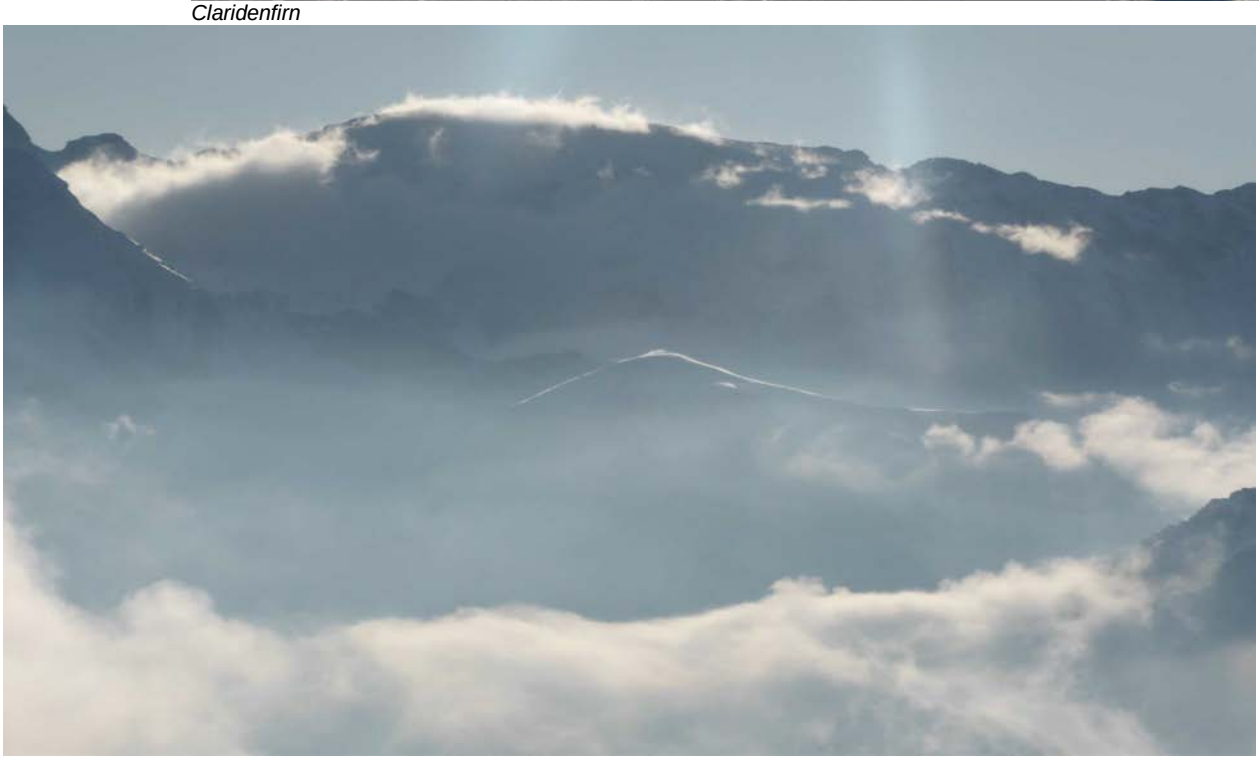
Les adieux déchirants sont plus faciles dans l'ambiance survoltée de ces petits matins de lumières crues. Même les plus touchés par cette séparation abrupte se retrouvent dans la contemplation circulaire, dans la muette complicité devant tant de beauté, dans l'attention à chaque pas renouvelée, dans la perception de la régularité de son propre corps, de cette démarche sans cesse répétée.
Cette fois nous sommes dans l'émergence d'un jour neuf, la trace épouse des contours ronds, la pente reste plate, nouvelle divagation… je fredonne

On voit des autoroutes
Des hangars, des marchés
Des grandes enseignes rouges
Et des parkings bondés
On voit des paysages
Qui ne ressemblent à rien
E qui se ressemblent tous
Et qui n'ont pas de fins

Rendez-nous la lumière
Rendez-nous la beauté
Le monde est si beau
Nous l'avons gâché *(Dominique A)*

Le Clariden est encore loin qui se rapproche, la trace ne louvoie guère qui se tend, les pauses s'espacent qui dérangent.

Claridenfirn



Rendez-nous la lumière
Rendez-nous la beauté
Le monde est si beau
Nous l'avons gâché

Tout est si beau ici, pas un panneau de trop, mais deux pilatus vrombissant sur la tranche, l'armée suisse veille et nous le rappelle, ils pourraient nous shooter facilement, silhouettes égarées sur l'immensité du glacier. Ils ne font qu'un tour, pas deux, ce serait malvenu dans ce silence revenu.

Le Clariden domine son glacier d'une pente raide où des traces déjà imprimées invitent. Les traces de descente mais pas l'unique de montée, trop raide et qui sur sa gauche s'en vient couper des pentes suspectes. Nous laissons une partie de notre chargement enfouie dans un trou de neige et rejoignons une silhouette solitaire scotchée dans la pente.
Sergueï est un Serbo-croate solitaire, look sniper égaré, tout de gris vêtu même les skis, sac en bandoulière, kalachnikov qui dépasse, qui n'en peut plus de reculer dans cette unique trace furieuse et foireuse. A la vue de la nôtre forcément plus cool, il nous suit, même sans couteaux alors que nous les sortons à l'approche du ressaut terminal soufflé et gelé. Face à son insistance armée, Guido ne peut que le sécuriser pour arriver au sommet. 3267m. Le Tödi vu d'ici est un rempart, un bastion, une citadelle inaccessible et pourtant nous y sommes passés, par derrière soit mais quand même…
Le Clariden marque la limite entre deux systèmes glaciaires d'envergure, Clardenfirn remonté tout au long de cette matinée et Hufifirn qui nous attend le lendemain. L'Oberalpstock terme affiché du raid se dévoile enfin par-dessus les premières crêtes. Sergueï sourit encore au moment de basculer dans la face nord où nous le poussons sans remord, la kalachnikov s'échappe qui n'était en fait qu'une …manivelle.

Clariden, 3267m

Plein ouest une arête esthétique et aérienne se détache ponctuée par des trace de pas, attire notre Sylvie un brin mélancolique si ce n'étaient les affaires déposées 400m plus bas. Nous les rejoignons dans une descente échevelée, tonitruante, de folie, évitant les traces déjà écrites pour imprimer les nôtres. La neige vole, les virages s'enchainent, trop bons, trop fous, nous sommes accros, il nous en faut une seconde, tout de suite, nous repeautons, remontons pour descendre encore, Sylvie n'en revient pas, se crispe, ses arêtes si belles si esthétiques qui nous attendent et ces ploucs qui ne rêvent que de sensations immédiates, de poudre accumulée, s'en viennent tracer dans le seul coin encore libre, rien que pour finir de couvrir une pente visible à des kilomètres à la ronde, imprimer leur éphémère signature…

ces ploucs qui en rigolent encore devant leur demi litre de bière espatarrés sur la terrasse de Planurahütte devant le Gross-Schärhorn qui aurait pu constituer le menu de l'après-midi mais visiblement ils préfèrent la bière les cacahouètes et le tarot.

Les accrocs, poudre et bière

La soupe à la tomate passe mal, l'unique toilette est prise d'assaut, la queue s'organise devant et Sylvie et sa trousse à pharmacie sont à nouveau le centre d'intérêt préféré des joueurs de cartes l'après-midi durant. Elle pourrait nous finir et nous filer des laxatifs mais prend soin de nos petits bobos. Le soleil s'en va trop vite. La lune inonde de sa clarté alentour, souligne les arêtes, les éperons, atténue les creux, les dévers, je ne reste pas trop à regarder ces jeux de lumière atténuée, rentre au chaud des couvertures, au moelleux de l'oreiller, loin pour une fois du ronflement aléatoire de notre ours préféré.

Coucher de soleil depuis Planurahütte, le Tödi s'embrase

Les petits matins austères

La nuit pas câline, la nuit compressée, les uns sur les autres, le coup de coude mal placé, le temps qui passe à attendre les yeux qui se ferment ne se ferment pas, à espérer l'aube à venir, les effluves qui remontent, les ronflements, les flatulences et les petites vessies qui vont qui viennent se soulager… Le réveil est difficile, tout concourt à piquer le scooter du Serbo-Croate qui démarre sans sa manivelle et à plaquer mes acolytes. Je propose bien à Sylvie de partir avec moi loin de ces accrocs à la poudre mais elle décline et préfère tracer. Je ne peux que m'incliner face à cette majorité qui n'a cure de ma nuit infâme, de ce ciel austère, de ce ciel mal assuré. Nous la suivons donc espacés et finalement bienheureux dans cette remontée en lacets réguliers vers la fuorcla da Cavrain.

Ce col nous ouvre une longue descente en neige dure plein sud. Jeannot glisse en larges courbes, Adrien monoskie tellement il colle ses skis, Guido tricote en petit virages resserrés. Nous perdons rapidement 1100 mètres dans un jour laiteux qui ne présage rien de bon. Le rien de bon se confirme peu à peu, nous évitons de peu la pluie, mais n'échappons pas aux bourrasques et au grésil. Les sommets s'amenuisent par disparition et non pas parce qu'ils perdraient de la hauteur. Le refuge de Cavardiras apparait bien trop tôt suscitant un espoir de proximité plusieurs fois déçu. A force de promettre il disparait dans le brouillard et nous oblige à un détour inattendu sur la carte au 1/50000 qui décidemment ne suffit pas malgré ses itinéraires skieur.
Le refuge est immense et les gardiens, père et gendre sont montés spécialement pour nous. Andréas s'interroge, il compte arrêter le gardiennage de sa cabane mais doute encore de sa décision. Sa soupe au gingembre est délicieuse et à priori sans effets secondaires à moins que certains m'aient caché des épisodes nocturnes. Le réveil est à nouveau une confirmation, celle du mauvais qui s'installe, des plans qui changent, des interrogations autour de la carte, de l'évaluation des échappatoires.
Le soleil force qui troue la couche, réveille les esprits les ardeurs, la traversée Tödi Oberalpstock ne peut se conclure sans approcher au plus près ce dernier.
Le Brunnifirn enserré, comprimé, sans écoulement apparent, la neige accumulée durant la nuit rend la trace laborieuse. Le bleu s'impose haut dans le ciel, les nuées fument sur les crêtes, s'évaporent, nous laissent reprendre espoir, le sommet luit, 700 mètres plus haut, pyramide élancée pas loin d'être accessible à ski.

Brunnifirn, l'Oberalpstock reste timide

Fuorcla da Cavardiras

Je le sens bien, un large crochet suivi d'une traversée ascendante qui s'évapore sur l'arête sommitale, une cinquantaine de mètres à parcourir à pieds et les nuées se rassemblent, s'alourdissent, effacent les repères jusqu'à présent disponibles, me laissant juste dans l'esprit la sensation des derniers pas.
Dioni est devant, la trace n'est pas régulière qui change d'angle, plus raide, moins raide, je m'escrime à le stabiliser. Je suis à la boussole et au GPS, jusqu'à me retrouver à l'altitude 3150, erreur volontaire dans l'opacité revenue. Nous n'avons plus rien à espérer, je ne vois même plus les gardiens qui ont décidé de nous suivre, la sortie se trouve 20 mètres sous cette courbe de niveau. Nous la rejoignons sur notre gauche, simple passage à peine marqué de l'arête sud-ouest de notre désormais invisible sommet.

Pour l'Oberalpstock il faudra revenir, croix de bois, croix de fer, devant les gardiens amusés qui n'étaient jamais passés par là. Dire que leur présence à l'arrière du groupe me confortait dans ma navigation patiente.

C’est la dernière descente qui s’ouvre mais sa première pente ne me dit rien de bon. Neige accumulée, signes que le vent a fortement soufflé, visibilité réduite, pente à priori soutenue, pas de zones de sécurité où abriter le groupe, gardiens peu concernés qui laissent faire, aparté avec Guido, tu le sens comment ? Nous le sentons moyen, mais c’est ici-bas qu’Olga et Tougran requinqué nous attendent. Avons-nous le choix du détour par les plaines du nord, du retour sur nos pas, y a plus de bière au refuge ?
J’y vais donc tout seul, m’appuyant sur une petite croupe, les consignes sont claires trace unique et vous n’avancez qu’à mon appel. J’abandonne ma trop courte croupe pour entamer une série de traversées bornées par des virages le plus léger possible sur cette neige foireuse, jusqu’au limite d’une visibilité en partie revenue. Je gueule *« suivant »* sans m’arrêter, avise enfin un gros bloc derrière lequel je glisse m’abriter.
A l’arrivée de Boubou je repars, les repères reviennent au fur et à mesure, la visibilité permettant l’anticipation et l’évaluation des zones de sécurité où nous nous rejoignons à intervalles réguliers. La zone piégeuse est ainsi évacuée à la vitesse modérée du touriste mal assuré.
Les chevaux sont lâchés qui désormais en profitent droit dans la pente, styles incomparables, agressivité ou souplesse, c’est une fin de raid, les skieurs s’éparpillent, les jambes encaissent 25 ou 30 virages avant de crier grâce, s’arrêter ventiler, le souffle court. Les pentes convergent vers une longue vallée, la rive droite nous parait plus enneigée, nous skions entre terre et herbe jusqu’au plus bas. L’odeur de tourbe, de foin, de bouse, de renoncule me remonte, le taxi arrive qui nous embarque, destination chez Olga et Tougran, l’enseigne a changé de nom, le Rabius Stazion Hotel s’appelle désormais Die Zauberflöte, nous avons du mal à comprendre pourquoi…

Domi

Manque Tougran en aubergiste

Topo :

Ce raid a été réalisé par 9 membres du SLAT, club montagne du CE Airbus Toulouse affilié à la FFME et encadré par Guido Becchi et Dominique Pinault initiateurs ski-alpinisme.

Le massif du Tödi se situe au cœur de la Suisse. Ce raid commence et finit dans la vallée de Disentis Muster (Rhein Antériur). Un train parcourt cette vallée avec des gares dans tous les villages.

Accès au village de Rabius, point de départ du raid, depuis Toulouse par Nice, Milan, Côme, Lugano, le tunnel du San Bernardino, Flims

J1 : Cuolms (1455), Lac Serein, Fuorcla Posta Biala (2974) Cabane Punteglias (2311)
D+ 1600m, D- 740m
Nous avons suivi la variante plus longue du lac Serein pour benéficier au maximum de l'enneigement des contre-pentes Est

J2 : Cabane Punteglias (2311), Fuorcla da Punteglias (2814), point 2650, Fuorcla da Giems (3260), pont 3200, Todi Piz Russein (3614),Schneerus, Fridolindhütte (2111)
D+ 1600m, D- 1800m
Passage raide (55°), rocheux et verglacé à la Fuorcla da Giems. Une chaine est en place, parfois dissimulée sous la glace. Le Bifertenfirn est un glacier très crevassé dont il faut se méfier. Le passage raide (45°) et étroit du Schneerus à 2950m en rive gauche est le seul possible pour en sortir.

J3 : Fridolindhütte (2111), Bifertengrätli (2265), Obersand (1900), Beggilücke (2587), point 2464, Geissbütxistock (2720), Claridenhütte (2453)
D+ 1500, D- 1160
Le passage de Bifertengrätli est marqué par un gros caïrn et un poteau. De ce point et même si ça ne parait pas évident une traversée descendante plein Ouest, 2 virages et une nouvelle traversée descendante sur une pente raide dominant directement la profonde vallée, permet de rejoindre rapidement un cheminement sans difficulté.
D'Obersand un ample crochet à l'Est permet d'éviter les barres rocheuses que l'itinéraire skieur de la carte attaque de front.

J4 : Autour de Claridenhütte
Ascension Gemsfairenstock (2972), descente au Nord-Est vers Fisetenpass jusqu'à 2400
Remontée au col 2848, descente sur le ClaridenFirn (2550), 1ère ascension du Geissbütxistock (2720), descente par le passage immédiatement à l'Est sur Obersand jusqu'à l'altitude 2200, remontée à la Beggilücke, 2ème ascension du Geissbütxistock (2720), Claridenhütte (2453)
D+ 2000 D- 2000

J5 : Claridenhütte (2453), dépôt des sacs (2900), Clariden (3267), descente à 2950 puis remontée puis redescente (2900), Claridenpass (2952), Planurahütte (2947)
D+ 1300, D- 800

J6 : Planurahütte, descente du Hufinfirn (2600), fuorcla da Cambrialas (2910) fuorcla de Cavrein (2884), Alp Cavrein (1861) cabane Cavardiras (2649)
D+ 1300 D- 1600
La fuorcla da Cavrein n'est pas facile à trouver, il s'agit de la brèche la plus lointaine au pied même de la raide arête du Piz Git

J7 : cabane Cavardiras (2649), Fuorcla da Cavardiras, remontée du Brunnifirn (3150), passage dans l'arête sud de l'Oberalpstock (3130), point 2580, Alp Strem (2036), Valtgeva (1520)
D+ 600, D- 1730
Attention aux plaques et accumulations sur les 200 premiers mètres de la descente qui ne proposent aucun abri.